

La Gazette de Berthier.

PUBLIÉE PAR LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE BERTHIER

UN DOLLAR PAR AN

BERTHIER, 4 MAI 1894

C. A. CHENEVERT, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

AVIS.

Nous avertissons nos abonnés qui ont des ar-rérages à la GAZETTE, que s'ils ne payent im-médiatement, nous al-lions leur suspendre l'envoi du journal et mettre leur compte en collection.

Nous avons à plu-sieurs reprises, fait de-mande de paiement, mais bien peu ont dai-gné nous répondre.

Que les retardataires ne soient pas surpris, par conséquent, si on a recours à des procé-dés un peu sévères.

L'ADMINISTRATION.

FEUILLETON

No. 59

LE MEDECIN DES FOLLES.

DEUXIÈME PARTIE

QUATRE FEMMES.

VIII

(Suite.)

— Sans doute, puisque j'ai la chance d'y trouver Edmée, ou tout au moins d'avoir de ses nouvelles... — Rien ne sera plus facile que de se renseigner à Neuilly... — reprit le banquier. — Une propriété impor-tante vendue seulement depuis quel-ques jours... tout le monde connaît cela...

— Vous avez raison... j'y vais... — Voulez-vous que j'envoie?... — dit madame Lefebvre.

— Non, je préfère m'informer moi-même.

— Alors je vais faire attelé et mettre une voiture à votre disposi-tion.

— J'en serai reconnaissante.

— Vous ne resterez pas trop long-temps dehors, n'est-ce pas?... — Son-gez, chère enfant, que cette journée devait vous appartenir tout en-tière...

— Ah! soyez tranquilles, je re-

viendrai vite... — J'ai hâte de me re-trouver auprès de vous...

En cinq minutes, le coupé fut at-telé.

Paula monta en voiture.

— Où faut-il conduire mademoi-selle?... — demanda le cocher...

— A Neuilly...

— A quel endroit de Neuilly?... —

— Suivez la grande avenue jus-qu'au pont de Courbevoie.

— Bien, mademoiselle.

Le cheval, — un grand stepper ir-lançais, — prit un trot de cinq lieues à l'heure, traversa diagonalement le bois de Boulogne, suivit le boule-vard de Madrid pour gagner l'ave-nue, et en vingt minutes, s'arrêta près du pont.

Paula descendit de voiture.

Neuilly s'étendait à sa droite et à sa gauche.

De quel côté commencer les re-cherches?... — A qui s'adresser?

La jeune fille, fort embarrassée, avisa un cantonnier qui, sa lance à la main, arrosait l'amorce de la chaus-sée du boulevard de la Seine.

Elle se dirigea vers lui.

— Monsieur, — lui dit-elle, — j'ai besoin d'une adresse, — peut-être pourrez-vous me la donner...

— Avec plaisir, ma petite dame, si c'est en mon pouvoir.

— Connaissez-vous à Neuilly une grande propriété vendue depuis quelques jours à un monsieur très riche qui est venu l'habiter avec sa fille et son neveu?... —

— Ma foi non... — Ça fourmille à Neuilly, voyez-vous, les grandes pro-priétés... — On vend... on achète... on emménage... on déménage... — Nous ne nous en occupons pas, nous au-tres... — Je ne peux rien vous dire.

— Où pensez-vous qu'il me serait facile de me renseigner?... —

— Ah! dame! je n'y vois guère que les facteurs de la poste...

— Vous avez raison, mais où les trouver?... —

— Le bureau de poste est dans l'a-venue, pas bien loin... on le voit d'i-ci... — Là, on vos répondra, bien sûr, pour peu que les personnes que vous cherchez reçoivent des lettres...

— Merci, monsieur.

Paula fit signe au cocher de le suivre et se dirigea pédestrement vers le bureau que le cantonnier lui avait désigné.

Deux ou trois facteurs attendaient sur le seuil l'heure de la prochaine distribution.

La jeune fille, s'adressant à eux, renouvela sa demande.

— Je connais bien une maison

dans laquelle on s'est installé ces jours passés avec des équipages su-perbes et tout le tra-la-la... — répon-dit l'un des facteurs, — mais je ne pourrais point vous dire le nom du nouveau propriétaire, n'ayant pas encore eu l'occasion de porter de let-tres pour lui...

— Et, où se trouve cette mai-son?... —

— Au coin de la rue de Long-champs et de la rue du Bois-de-Bou-logne, monsieur...

— Bien à votre service, madame.

— Au coin de la rue de Long-champs et de la rue du Bois-de-Bou-logne, monsieur...

— Bien à votre service, madame.

Mademoiselle Baltus monta en voiture et donna au cocher l'adresse indiquée.

Au moment où le coupé faisait halte devant la grille que nous con-naissions, une jeune fille, — la femme de chambre d'Edmée, — sortait par la petite porte que le jardinier-con-cierge referma derrière elle.

Paula mit le pied à terre et, s'a-vançant vers cette jeune fille, lui toucha le bras en lui disant :

— Mademoiselle, cette propriété n'appartient-elle pas à M. Delari-vière?... —

— Oui, madame.

— Et vous faites partie de la mai-son?... —

— Oui, madame; je suis femme de chambre de la fille de monsieur.

— M. Delarivière est-il chez lui?... —

Paula était sûre du contraire, mais elle voulait savoir si le ban-quier, en quittant Paris, avait recom-mandé de tenir secrète son absence.

— Non, madame, — répliqua la femme de chambre, — monsieur est parti la semaine dernière pour aller en Amérique... — Il reviendra le mois prochain...

— Et mademoiselle Edmée?... —

— Mademoiselle est en voyage aussi, madame...

— Avec son père?... —

— Je n'en sais rien, et je ne le crois pas.

— Comment?... —

— Mademoiselle Edmée est par-tie ce matin, et M. Delarivière est parti le soir avec son neveu M. Fa-brice... Il est vrai qu'ils ont pu se retrouver quelque part... — C'est un fiacre qui a emmené mademoiselle, et ces messieurs sont partis pour la gare St-Lazare dans une des voitures de la maison... — Si madame veut voir M. Laurent, l'intendant de monsieur, peut-être pourra-t-il lui en dire plus long que moi...

— Volontiers, mademoiselle.

Paula sonna à la grille; — le jar-dinier ouvrit et, rempli d'égar-

pour une jeune personne venue dans une voiture de maître admi-rablement attelée, il courut avertir Laurent qu'une belle dame le de-mandait.

L'important personnage, très intri-gué, ne se fit point attendre et se mit à la disposition de Paula, mais il lui fut impossible d'apprendre à la jeune fille autre chose que ce qu'elle savait déjà par la femme de chambre.

Un seul fait résultait de ce dou-ble entretien.

La fille de Maurice Delarivière ne se trouvait par à la maison de Neuilly; elle n'avait point accom-pagné son père et les domestiques ignoraient sa résidence actuelle...

Le problème restait insoluble et mademoiselle Baltus regagna le parc des Princes en se demandant com-me au départ :

— Où est Edmée?... —

IX

Paula Baltus, nous l'avons dit, reprit le chemin de la villa où M. et madame Jacques Lefebvre l'at-tendaient avec impatience.

Tous deux s'associèrent grande-ment à sa déconvenue et furent frappés comme elle du mystère dont s'entourait l'absence ou plutôt la dis-parition d'Edmée.

Ils voulaient retenir Paula jus-qu'au lendemain, mais la jeune fille insista pour regagner Melun le soir même.

Une atmosphère de profonde tris-tesse entourait l'orpheline.

— Elle se sentait plus seule qu'elle ne l'avait jamais été; — elle avait résolu de commencer dès le jour suivant les recherches relatives au complice inconnu de Frédéric.

Depuis une semaine, tous les en-dit relatifs aux incidents de l'exé-cution de Pierre le condamné étaient arrivés jusqu'à elle.

Elle savait qu'une femme, une voyageuse inconnue, avait subite-ment perdu la raison en assistant par hasard à la sinistre tragédie de l'échafaud.

Très frappée de cette circonstance étrange, elle s'était informée des moindres détails, et, — chose bizarre, singulier effet du pressentiment, ou plutôt phénomène de la double vue dont l'âme humaine est le théâtre dans certaines circonstances capitales — elle se persuadait que la folie, et surtout la cause de la folie de cette femme, lui serviraient de fil conduc-teur pour arriver au but qu'elle s'é-tait juré d'atteindre...

Plus d'une fois, enfermée dans la bibliothèque de son frère, elle avait étudié les pages d'un livre de médi-cine traitant de l'aliénation mentale et de ses origines, mais le langage abstrait de ce livre et ses expressions techniques la troublaient sans l'éclairer.

Le lendemain de sa visite au parc des Princes, elle se leva de grand matin et se dit :

— Je ne veux plus remettre... — Dès aujourd'hui je commence mon œuvre... — Pour agir utilement il ne faut pas que le moindre doute subsiste dans ma pensée. Je veux a-voir la certitude qu'en suivant d'un pas ferme la voie qui m'attire, je ne ferai pas fausse route... Or, cette cer-titude, je ne l'ai qu'en consultant la science... — Je la consulterai... —

Parmi les médecins de Melun il en est un que tout me désigne... — En-tre lui et moi l'affection candide de ma chère Edmée forme un trait d'uni-on... — Je le verrai, je l'interroge-rai et, s'il ne peut pas me répondre de façon péremptoire, je m'adres-serai aux spécialistes, aux professeurs de la Faculté de Paris, aux maîtres de la médecine légale...

Paula s'habilla de bonne heure déjeuna rapidement et fit atteler ses poneys à un panier que chaque jour avant la mort de son frère, elle pre-nait plaisir à conduire elle-même.

Elle gagna la ville en quelques minutes et arrêta son léger véhicule à la porte du docteur Vernier.

Georges était chez lui, dans son cabinet de travail, entouré d'un mon-ceau de livres.

Il étudiait avidement un volume aux colonnes compactes, et n'inter-rompait sa lecture que pour couvrir de notes les pages d'un cahier à de-mi rempli déjà.

En tête du volume dont l'étude l'absorbait, on aurait pu lire ce titre : *Traité de la folie, nomenclature et classification.*

Un coup frappé discrètement fit tressaillir le jeune homme.

— Entrez! — dit-il en relevant la tête.

La vieille gouvernante parut sur le seuil.

— Qu'y a-t-il, Madeleine?... — de-manda Georges.

— Monsieur le docteur, c'est une dame qui désire vous voir...

— Une dame?... — répéta Georges avec un violent battement de cœur en hissant une espérance insensée.

— Oui, monsieur le docteur...

— Vous a-t-elle dit son nom?... —

— Je ne lui ai point demandé... — elle est là, elle attend,

UNE QUESTION VITALE

Un vieux médecin de Diamond Hill, le docteur Lewis écrivit à la date du 14 décembre dernier : " Mon attention fut dernièrement attirée sur une préparation dont les mérites ne peuvent rester inconnus ; je veux parler du remède de l'un de nos médecins les plus en vue, le " Régulateur de la santé de la femme " du Dr Larivière, de Man-ville R. I. Si une femme ou fille, devient mélancolique, languissant, faible, nerveuse, avec douleur dans les reins, deux semaines ne se passent pas sans que mes malades viennent me dire qu'elles sont mieux. Mes confrères trouveront dans le " Régulateur " un remède efficace pour ce que les femmes appellent le " Beau Mal. " Le " Ré-gulateur " et les " Female Plasters " se vendent dans toute bonne phar-macie. Si vous n'en trouvez pas, écrivez au Dr J. Larivière Man-ville R. I. Plasters envoyés par la maille, sur réception de 25c. Soyez certains que le nom du Dr Larivière soit sur les bouteilles.

M. M. Evans & Son de Montréal P. Q. agents généraux pour le Canada où les marchands peuvent avoir de ces remèdes.

— Faites entrer...

Madeline s'effaça pour livrer pas-sage à mademoiselle Baltus.

La jeune fille portait des vête-ments de deuil. Un long voile de crêpe noir cachait son visage, mais il suffit d'un regard à Georges pour s'assurer que la visiteuse ne pou-vait être ni madame Delarivière ni Edmée.

Depuis une semaine un grand changement physique s'était produit chez le docteur.

Ses joues amaigries portaient l'em-preinte de ses préoccupations et de ses souffrances.

Le feu sombre de la fièvre bril-lait dans ses yeux caves.

Edmée aurait eu quelque peine à reconnaître en lui le jeune homme de Saint-Mandé et du Bois de Vin-cennes, le jeune savant à la physio-nomie grave, au front pensif, mais à la lèvre souriante.

Georges avait quitté son siège.

Il avança un fauteuil qu'il findi-qua de la main à la nouvelle venue tout en s'inclinant devant elle.

Paula leva son voile.

Georges, nous le savons la con-naissait de vue.

— Mademoiselle Baltus... — dit-il en s'inclinant de nouveau.

— Oui, monsieur... — répliqua la jeune fille. — Nous nous sommes ren-contrés plus d'une fois au chevet des malades...

— Partout où l'on souffre, — mur-mura Georges, — vous êtes connue, mademoiselle, et vous êtes bénie.

La jeune fille s'assit.

— A quel motif dois-je attribuer, mademoiselle, l'honneur de votre visite?... — reprit le médecin.

(A continuer.)



GAZETTE DE BERTHIER

BERTHIER, 4 MAI 1894.

Les Ecoles du Nord-Ouest.

TOUT EST FINI!

LA LANGUE FRANÇAISE SACRIFIÉE.

Suivant Sir John Thompson, Mgr Taché, Mgr Grandin et le Père Leduc, n'ont pas dit la vérité.

Enfin c'en est fait de la question du Nord-Ouest.

Après bien des faux-fuyants, après avoir joué longtemps à la tromperie, le premier ministre du Dominion poussé au pied du mur, a été obligé de déclarer qu'il préférait Clarke Wallace, le chef des orangistes aux canadiens-français, et qu'il refusait de rendre justice aux catholiques du Nord-Ouest.

Écoutez le correspondant de l'Électeur, un membre du parlement, nous raconter ce qui s'est passé à Ottawa à ce sujet :

Depuis, dit-il, que j'occupe un siège à la Chambre des Communes, et il y a déjà de cela bon nombre d'années, il y a deux séances que j'ai remarquées entre toutes les autres comme empreintes d'une tristesse toute particulière. La première eut lieu le lendemain de la mort de sir John A. Macdonald.

La Chambre des Communes était tendue de noir, et la consternation se lisait sur les figures de ceux qui suivaient, depuis de si longues années, le "grand chef." L'émotion fut à son comble lorsque M. Laurier fit l'oraison funèbre de son adversaire de la veille, dans un petit discours que n'oublieront jamais ceux qui l'entendirent.

L'autre séance, celle de jeudi dernier, a été consacrée à une cérémonie funéraire d'un genre bien différent. Ce n'était pas un homme qui disparaissait et auquel on préparait d'imposantes funérailles ; c'étaient les droits nationaux et religieux d'une minorité faible et opprimée qu'on enfermait dans une tombe pour les porter en terre sans pompe et presque sans regrets.

Le discours du premier ministre avait le ton d'un chant funèbre. Il parlait bas comme un homme qui a peur d'être entendu. Mais le silence était si complet qu'aucune de ses paroles n'a été perdue. Ce qui nous a le plus particulièrement frappé, c'est la froideur avec laquelle sir John Thompson enfonçait lentement les uns après les autres, les clous dans cette tombe. Les conservateurs catholiques et spécialement les canadiens-français étaient atterrés. Il y a quelque chose qui ne meurt jamais complètement chez un homme, quelque blasé qu'il puisse être ou quelque dominé qu'il soit par l'esprit du parti, c'est le sentiment national, avec une sympathie particulière pour ceux de sa race et de sa croyance lorsqu'ils souffrent d'une injustice.

Tous les canadiens-français sentent que nos droits et nos institutions s'en vont par lambeaux. Ceux qui vivent de près les événements politiques voient se resserrer d'année en année le cercle dans lequel ont pu se mouvoir nos libertés religieuses et nationales, et on peut presque prévoir dès aujourd'hui le jour où l'influence française sera complètement étouffée par l'intolérance de la majorité. Après Manitoba, le Nord-Ouest. Après le Nord-Ouest, Ontario. Viendra ensuite petit à petit, mais fatalement, le tour du parlement d'Ottawa.

MM. Ouimet et Costigan paraissent vivement émus. Il est évident qu'ils ne s'attendaient pas à une aussi complète exécution. Pendant la première partie du discours du premier ministre, on a remarqué dans la galerie de l'orateur la figure distinguée du lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Il n'a pas eu le courage d'écouter jusqu'au bout. La déclaration de sir John Thompson est formelle. Il a dit que le délai est expiré pour le désaveu de l'acte scolaire du Manitoba. L'acte étant déclaré constitutionnel par les cours de justice, la loi aura son

cours. Le premier ministre déclare en outre n'avoir fait aucune promesse de faire adopter par les communes une loi réformatrice pour venir au secours de nos compatriotes. C'est dire qu'à son point de vue, l'affaire des écoles du Manitoba est absolument finie et que son ministère est décidé à ne plus s'en occuper.

Le dernier appel à la Cour Suprême, pour faire déclarer par ce haut tribunal que le gouvernement n'avait pas le droit d'intervenir, montre bien la fourberie de notre premier ministre. Tout le monde savait d'avance quel serait le jugement de la Cour Suprême, et les amis des catholiques ne peuvent faire autrement que de dire que le seul but de sir John Thompson, en faisant cet appel, était de cacher sa trahison sous le manteau de la légalité.

Quoiqu'il en soit, cette dernière

Le Cultivateur a publié le portrait de M. C. Beausoleil, notre député à la Chambre des Communes et apprécie comme suit le talent et le rôle de M. Beausoleil :

C. BEAUSOLEIL, ECUIER

Deputé de Berthier.

Le député de Berthier est un des hommes les plus marquants de la chambre des Communes et l'un des principaux lieutenants de M. Laurier dans la Province de Québec. C'est un écrivain de mérite, un homme d'une grande instruction, très versé dans les matières d'économie politique et de finances et qui connaît à fond tous les rouages administratifs.



C. Beausoleil, Ecr.

M. Beausoleil a débuté dans le journalisme. De l' "Événement", qu'il dirigeait avec M. Hector Fabre, il passa au "Nouveau-Monde", qui a joué un rôle considérable dans la presse canadienne française.

En 1873, il fonda "Le Bien Public", en collaboration avec M. L. O. David. Il a été admis au barreau en 1880 et il s'est fait en peu de temps une belle clientèle, qu'il a partagée durant plusieurs années avec l'hon. M. Mercier. Il est depuis longtemps l'un des principaux membres du conseil de ville de Montréal et il représente le comté de Berthier à la chambre des Communes depuis 1887. Il exerce une influence prépondérante dans la députation libérale, qui le considère avec raison comme un des hommes les plus forts et l'un des meilleurs

organisateurs du parti. Quand il prend la parole au parlement, il est toujours écouté avec attention, par les députés des deux côtés de la Chambre, qui le reconnaissent comme l'un des plus forts "debaters" et l'un des députés les mieux renseignés sur toutes les questions. Il s'exprime avec élégance et facilité ; ses discours sont toujours sérieux, bourrés de faits et de renseignements. Ce sont des mines où puisent tous ceux qui font les luttes pour le parti.

Pour toutes ces raisons, M. Beausoleil joue un rôle considérable dans notre politique et les électeurs de Berthier ont droit d'être fiers de leur député, qui leur fait honneur. C'est un des hommes auxquels la politique offre une brillante perspective.

Le Sucre de Betterave

Le Canada d'Ottawa, contenait jeudi de la semaine dernière, la communication suivante qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs :

Hier soir, une nombreuse et importante délégation, composée de l'honorable Ls. Beaubien, ministre de l'Agriculture à Québec, l'hon. A. Desjardins, sénateur, et MM. Bergeron, M. P., Beausoleil, M. P., Dupont, M. P., Grandbois, M. P., Turcotte, M. P., Lippé, M. P., Lachapelle, M. P., Amyot, M. P., Dugas, M. P., et plusieurs autres, accompagnait MM. Théodule Lefebvre, propriétaire et Alfred Musy, gérant

de la fabrique de sucre de betterave de Berthier, auprès des honorables MM. Foster, Ouimet et Wallace. L'objet de la délégation était de représenter au gouvernement la nécessité de continuer pour une période d'au moins dix années, la prime de deux cents par livre en faveur du sucre de betterave fabriqué dans le pays.

La parole a été portée par les honorables MM. Beaubien et Desjardins, par MM. Dupont, Beausoleil, Lefebvre et Musy.

L'honorable M. Foster s'est minutieusement enquis de tout ce qui concerne la culture de la betterave et la fabrication du sucre.

Il a été clairement démontré aux

1o Que la culture de la betterave est éminemment rémunératrice pour le cultivateur à qui elle rapporte de cinquante à quatre-vingt-dix piastres par acre ;

2o Qu'elle améliore le sol et le rend capable d'une plus grande production des céréales ;

3o Qu'elle fournit dans la pulpe un excellent aliment pour les vaches qui, avec cette nourriture, donnent plus de lait qu'avec aucune autre.

4o Que les fermiers canadiens s'accoutument peu à peu à cette culture ; mais qu'il faudra encore plusieurs années pour la rendre parfaite.

5o Que la culture de la betterave est destinée, dans une grande mesure, à remplacer celle des grains et du foin qui ont cessé de rémunérer le cultivateur tout en épuisant le terrain.

6o Qu'elle est une aide et un complément de la production du beurre et du fromage qui a pris de si grands développements dans le pays.

7o Que la fabrication du sucre de betterave est actuellement impossible sans une prime assurée pour dix ans au moins, parce que le rendement des betteraves n'est pas suffisant, ne dépassant pas en moyenne huit pour cent, soit cent soixante livres de sucre par deux mille livres de betterave. La betterave coûtant cinq piastres la tonne, la graine, les instructeurs, les agents et la perte dans la pesée au moins une piastre la tonne, la fabrication trois piastres et demie la tonne soit un total de neuf piastres et demie pour produire cent soixante livres de sucre valant à 4½ la lb. sept piastres et vingt cents, il est évident que cette industrie ne peut s'établir ni prospérer sans protection.

Le gouvernement donne actuellement deux cents la livre de prime formant trois piastres et vingt cents par tonne. Le fabricant ne fait qu'un profit de quatre-vingt-dix cents par tonne sur un capital de deux à trois cent mille piastres.

8o Le capital requis pour établir une usine à sucre ne peut être moindre que \$200,000.

Personne ne risquera cette somme pour l'érection de nouvelles usines, à moins d'avoir la certitude d'une protection permanente et uniforme d'au moins dix années.

9o Avec cette garantie deux nouvelles usines seront immédiatement construites dans la province de Québec et plusieurs autres dans Ontario.

10o La prime actuelle renouvelée d'année en année ne peut que maintenir la fabrique actuelle sans aucune espérance d'en faire surgir d'autres et sans grand bénéfice ni pour le public ni pour les propriétaires.

11o Cette protection cessera d'être nécessaire aussitôt que le perfectionnement de la culture de la betterave aura porté le rendement de sucre à dix ou douze pour cent.

Dès lors l'industrie pourra vivre et prospérer sans protection. Elle doublera la richesse agricole du pays.

Les honorables ministres ont paru frappés de ces faits et de ces arguments qu'ils ont écoutés avec attention et intérêt.

La question sera soumise au conseil des ministres dans le courant de la semaine, et nous espérons qu'elle sera résolue dans l'intérêt de la classe agricole de l'industrie sucrière nationale.

CHRONIQUE.

La Betterave à Sucre en 1894.

Expérience de culture sur Billons à Berthier et de culture à plat à Sorel.

Les lecteurs de la Gazette de Berthier se rappellent peut-être une critique que j'ai faite, sous une forme très-moderée de la brochure de M. le Comte des Etangs, "L'assolement sidéral de G. Ville et la Betterave à sucre."

Il était difficile d'attaquer cette critique dans laquelle je me contentais de donner mon opinion personnelle sur la possibilité de généraliser tout de suite l'assolement sidéral dans la Province de Québec, et de démontrer, en me basant sur les données même de l'auteur, qu'il avait commis de fortes erreurs dans ses calculs de bénéfice.

Tout ce que je lui reprochais, c'était d'indiquer comme la seule solution de la question de la "Betterave à Sucre"—qui en admet bien d'autres—la généralisation de l'assolement G. Ville—un remède excellent, d'ailleurs, mais trop coûteux et trop lent pour la maladie de l'industrie sucrière, qui exige quelque chose de plus prompt et de plus pratique. Bref j'avais la conviction de m'être montré très-moderé dans mon appréciation de cette brochure.

Je n'ai donc pas été médiocrement étonné de lire dans un numéro de la Presse hebdomadaire, qu'on m'a envoyé tout exprès—il y a des gens bien complaisants à Montréal—me charge à fond de train contre mon article de la Gazette de Berthier.—Cette charge était signée Y.

A défaut d'argument sérieux, car il n'y a pas d'argument qui tienne contre des chiffres, le sieur Y me reproche de garder l'anonyme—on ne lui fera pas le même reproche ; tout le monde doit évidemment savoir quelle est la brillante personnalité qui a l'habitude de signer Y dans la Presse hebdomadaire.

Il émet une série d'affirmations sans preuves, admet sans discuter les hypothèses même les plus fantaisistes de M. des Etangs et termine par une bordée d'injures à mon adresse. Et voilà les lecteurs de la Presse bien renseignés !

Je n'aime pas beaucoup que l'on m'accuse de me cacher sous le voile de l'anonymat ; ni qu'on me prête—comme l'a fait Y—des idées absolument fausses que je n'ai jamais eues et encore moins publiées.

Aussi ai-je écrit à la Presse pour protester, et j'ai signé ma protestation comme je signe le présent article, de telle sorte que si quelqu'un juge convenable de m'attaquer encore, il saura à qui s'adressent ses compliments.

Je me suis bien gardé de suivre M. Y sur le terrain des injures—je laisse cette manière de discuter aux avocats de mauvaises causes.

Mais, pour faire aboutir cette discussion assez inutile jusqu'ici, il faut bien l'avouer, à quelque chose de pratique, j'ai voulu faire dans la Presse un peu de réclame à la culture sur billons qui m'intéresse bien plus que la colère de M. Y.

J'ai donc résumé les quelques articles déjà publiés dans la Gazette à ce sujet, et je crois inutile de les rappeler ici.

Je ne les avais pas signés, c'est vrai. Simple question de discrétion, je n'ose pas dire de modestie, de ma part.

Je ne voulais pas me poser en professeur d'agriculture, n'étant qu'un très-médiocre cultivateur.

J'aurais préféré de beaucoup laisser le soin de prêcher les améliorations culturales aux gens qui sont payés pour cela.

J'ai vu tous nos professeurs, conférenciers, écrivains agricoles, faire pendant plusieurs années les efforts les plus consciencieux pour développer la culture de la betterave, sans arriver à aucun résultat pratique—c'est-à-dire sans arriver à faire produire assez de betteraves pour alimenter les usines—car je me place toujours au point de vue du fabricant de sucre.

Aucun de ces messieurs n'a conseillé la culture sur Billons, pourtant très-ancienne et faite sur une très-grande échelle dans certains pays d'Europe, en Autriche-Hongrie par exemple.

La plupart n'en disent rien ; quelques uns racontent, comme M. Y, que ce serait une autre révolution culturale qui après insuccès, nous ramènerait à l'ancienne routine ; vu qu'elle doit être réservée aux terrains humides.

M. des Etangs dit : "qu'on peut semer la betterave sur sillons-rayons dans les terrains mal préparés mais fumés, mal labourés." (Pardon dans ces terrains-là il vaut mieux ne pas en semer du tout.)

Bref, puisque les professeurs, conférenciers, etc., ne voulaient pas proposer cette solution, que je crois la meilleure pour le pays et la plus facile à appliquer, j'ai dû me résigner à la proposer moi-même, malgré tout mon désir de ne pas me mettre en avant.

Je ne suis pas le premier à avoir remarqué qu'en fait de culture, la seule chose qui produise de l'effet sur l'habitant, c'est l'exemple de son voisin. C'est donc de ce côté qu'il fallait agir. De là m'est venue l'idée de l'expérience décisive faite à l'usine cette année sur sept arpents cultivés par un seul homme, avec les instruments agricoles du pays.

Si cette expérience réussit, comme j'en ai la conviction, les cultivateurs qui l'auront suivie n'hésiteront pas à augmenter, dans une proportion inconnue jusqu'ici, l'étendue de leurs cultures de betteraves.

Si au contraire, cette expérience ne réussissait pas, chose bien improbable pour ceux qui ont vu réussir partout où elle a été essayée en Europe la culture sur billons, nous en serions quittes pour chercher autre chose. Personne n'aurait perdu son argent dans cet essai puisqu'on n'aurait même pas acheté un seul outil perfectionné.

Il est amusant de constater que je ne suis pas le seul à croire à l'influence de l'exemple pratique sur les cultivateurs :

On m'annonce en effet que M. des Etangs vient de louer la terre de M. le Sénateur Guévremont, à Sorel, et qu'il va faire dès cette année, pour commencer, cinquante arpents de betteraves à sucre.

A la bonne heure ! Donner de bons conseils dans les conférences, c'est déjà bien. Prêcher d'exemple, c'est infiniment mieux. Faire 50 arpents de betteraves tout de suite sur une terre où l'ancien propriétaire ne croyait pas pouvoir en faire plus de 2 ou 3, les cultiver suivant les principes qu'on a développés dans les conférences et dans les brochures et réussir dans ces conditions, c'est faire gagner vingt ans à l'industrie sucrière canadienne. Mais il faut réussir.

Nous allons donc avoir, à Sorel et à Berthier, deux expériences pratiques, faites dans les meilleures conditions possibles pour permettre la comparaison des deux systèmes de culture à plat et sur billons.

Si la vérification qui sera faite en octobre, prouve que l'on obtient à Sorel par arpent—sur un champ qui en vaille la peine, cinq à dix arpents par exemple—une économie de travail et un rendement en poids et en sucre plus élevé que sur les champs d'expérience de l'usine, je m'engage à ne plus jamais parler de billons.

Si au contraire, tous les avantages sont du côté de la culture sur billons, les cultivateurs conclueront eux-mêmes.

Nous n'avons donc plus qu'à attendre le mois d'octobre pour être fixés.

« Moi, je parierais pour le billon, naturellement. Mais les opinions sont libres.

Et cette fois, je signe :
ALFRED MUSY.

Nouvelles de l'Usine.
ET DE LA CULTURE DES BETTERAVES.

La distribution des graines de betteraves aux cultivateurs de Berthier et du comté se fait avec beaucoup d'activité. La plupart des habitants augmentent l'importance de leurs contrats; un grand nombre d'entre eux voulant profiter de la prime de 25 cents par tonne se décident à semer cinq arpents de betteraves. Le printemps exceptionnel dont nous jouissons cette année permet de compter sur une forte production.

Déjà une douzaine d'arpents sont semés dans Berthier; on cite dans les environs de Montréal plusieurs champs où la betterave est déjà levée et prête à sarcler.

Les personnes qui voudront prendre du terrain pour rien à l'usine pour cultiver la betterave feront bien de se hâter; il ne reste plus que quelques arpents à distribuer.

L'usine fournit le superphosphate à tous les cultivateurs de betterave qui en désirent au prix coûtant de \$15.00 la tonne. Le prix de cet engrais sera retenu à l'automne sur le montant des betteraves livrées.

C'est une excellente occasion pour les habitants du comté de faire l'essai des engrais chimiques sans avoir à déboursier de l'argent pour cela, puisque la dépense d'engrais sera toujours plus que largement regagnée avant l'automne par suite de l'augmentation du poids de la récolte.

Comme nous l'avons dit déjà, les cultivateurs qui désireront faire l'achat de semences et de sarcluses à un rang en trouveront à l'usine dès cette semaine et pourront payer à l'automne avec leurs betteraves.

Il est peut-être utile de rappeler encore une fois aux cultivateurs qu'il faut rouler les terres avant de semer la betterave, surtout en prévision d'un été fort sec.

Ceux qui auraient pris plus de graines qu'il ne leur en faudra, sont invités à les reporter immédiatement après l'ensemencement, soit à l'usine soit aux agents dans le comté.

Passé le mois de mai, la graine livrée sera intégralement portée en compte.

On prête à MM. Lefebvre l'intention de cultiver eux-mêmes la graine de betteraves, à Berthier, et d'acclimater au pays les meilleures espèces de betterave sucrière de manière à ne plus dépendre des marchands de graines d'Europe.

La seule difficulté dans cette culture, c'est la sélection des portegraines, qui est surtout une question de laboratoire. Il y aurait bien peu à faire pour mettre le laboratoire actuel de l'usine en état de faire un millier d'analyses de portegraines par jour pendant la saison.

Quant à la plantation et à la récolte de portegraines, tout cultivateur soigneux s'en tirerait aisément.

Il y aurait là un moyen de garder dans le pays à peu près \$5,000 que chaque usine dépense tous les ans en graines importées.

Vous en avez Besoin!
W.L. Emulsion
Qui arrêtera - - -
Ce Rhume,
Guérira vos Poumons,
Vous Engraissera,
Empêchera la Consommation.

Novembre 1893.

Nouvelles de la Ville et du District.

Bien des déménagements ont eu lieu cette semaine.

Les élèves du Collège ont fait du joli chant hier soir, au mois de Marie.

Nous aurons le terme de la Cour de Circuit, le dix-sept mai prochain.

Avis aux plaideurs.

M. C. Beausoleil, M. P., a passé la journée d'hier à St-Gabriel de Brandon.

La manufacture Ralston, a expédié cette semaine, au-delà de 20,000 livres de cuir, en Angleterre.

On a commencé lundi soir, à l'Église, les exercices du mois de Marie.

Ils se continueront tous les soirs à 7 1/2 heures.

Nous regrettons d'apprendre qu'un des fils de M. Omer Dostaler, âgé de 11 ans est dangereusement malade.

Un barbier nouveau vient de se fixer à Berthier, c'est M. Hector Boucher. Il tient à la place de M. Arthur Sénécal.

M. F. R. Tranchemontagne, avocat, qui a passé une quinzaine de jours à Montréal, est revenu mercredi en cette ville, avec Madame Tranchemontagne.

Le Lt.-Colonel Henry G. S. Dixon, autrefois de cette ville, assistait mardi dernier, au grand dîner donné par Sir Donald Smith en l'honneur du gouverneur-général du Canada.

Les hôteliers et marchands de liqueurs ont renouvelé leurs licences cette semaine.

M. T. St-Cyr, a pris licence pour l'Hôtel du Canada.

Il y a eu hier, dans la salle du marché, une conférence donnée par un M. McFarlane, sur la fabrication du fromage.

Plusieurs personnes, spécialement de l'île Dupas, étaient présentes.

Nous venons d'apprendre avec beaucoup de regret la mort du Docteur Benjamin Maurault de St-Simon, Comté de Bagot.

Il était par alliance l'oncle de notre rédacteur, M. C. A. Chênevert.

LINIMENT MINARD se vend partout.

Lundi dernier, jugement a été rendu en révision dans les causes de Brissette et Mayer et Giguère et Brault.

Le premier a été confirmé et le deuxième renversé.

La gale sur le corps humain et sur tous les animaux est guérie en moins de 30 minutes en se servant du Woolf's Sanitary Lotion.

Recommandé par le Dr C. Lafontaine.
21 oct. 1892-1a.

M. l'abbé Noisieux, curé de Ste-Geneviève de Batiscan, et frère de M. William Noisieux, de cette ville, est décédé la semaine dernière à Batiscan.

Nous offrons nos condoléances à la famille Noisieux.

LINIMENT MINARD guérit le teigne.

L'ancien bureau du télégraphe North Great Western a été réouvert cette semaine, au même endroit où il était auparavant, c'est-à-dire, dans la maison de M. William Noisieux.

C'est Mademoiselle Marie-Louise Bruneau qui sera l'opératrice.

C. C. Richards & Cie.

Mon fils Georges souffrait d'une névralgie du cœur depuis 1882, mais ayant fait usage du "Liniment de Minard" en 1889, le mal dont il souffrait est complètement disparu et ne l'a plus indisposé.

JAS. MCKEE,
Linwood, Ot
28 Oct. 1892.

Sœurs Robillard et Grandpré, l'une fille de M. Alfred Dostaler et l'autre de M. Hyacinthe Grandpré, étaient en cette ville hier.

Elles sont toutes deux de la communauté des Sœurs Grises et sont venues visiter M. Hyacinthe Grandpré qui est dangereusement malade.

DR. GUERIS PAR
RHUMES ALLEN'S
TOUX LUNG
CROUP BALSAM

En l'employant avec persévérance, il soulagera même dans des cas de long durée, où une guérison semblait impossible et la vie était prise en défaut.
La Bouteille, 25c, 50c, ou \$1.00
Novembre 1893.

A une élection de marguilliers qui a eu lieu hier à St-Cuthbert, entre MM. Zotique Langevin et Anaclel Caumartin, ce dernier l'a emporté par une faible majorité.

M. Caumartin se trouve à remplacer M. Onésime Chaput qui est mort dernièrement.

Le Richelieu, bateau à vapeur appartenant à un M. Filgate, a commencé dimanche dernier à tenir la ligne entre Berthier, Lanoraie, La valtrie et Montréal.

Il laissera Berthier tous les mercredis et les dimanches et Montréal tous les mardis et vendredis.

Il fera toute la saison opposition aux bateaux de la Cie du Richelieu.

Arrivés à l'HOTEL GUILMETTE ces jours derniers :

J. P. Duckett, Montréal, E. X. Bilodeau, et sa femme, Québec, Henry Neill, Shelington, W. Macdonald, Montréal, J. S. Blain, do, G. C. Hiam, do, O. C. Pangman, do, R. W. Smith, do, Robert Blackwood, West Shefford, Lt.-Col. H. Dixon, Montréal, G. O. Bourguin, do, J. A. Hervieu, do, J. S. Mack Guelp, L. S. St-Aubin, Montréal, V. E. Beauvais, Québec, J. Christie, Montréal, P. F. Payan, St-Hyacinthe, J. A. Thompson, Québec, T. St-Cyr Joliette, J. G. Remington, Montréal, Jos. Mousseau, Salem, Mass., Peter Macfarlane, Huntington, H. Courchène, Sorel, J. L. Lassonde, Trois-Rivières, P. N. Grande, Montréal.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

DECES.

A Lanoraie, le 3 du courant, à l'âge de 13 ans, Marie Bonin, fille de M. Dosthé Bonin, cultivateur. Les funérailles auront lieu demain à Lanoraie.

A VENDRE.

TROIS MAGNIFIQUES TERRES, situées en la paroisse de Berthier, à proximité du chemin de fer du Pacifique Canadien et de la ville de Berthier. Ces terres en parfait ordre, bien bâties et nécessitant peu de travail, sont des dimensions suivantes :

- 1o 100 arpents ;
- 2o 90 arpents ;
- 3o 120 arpents.

Conditions faciles.

S'adresser à
PROSPER ALLARD,
Propriétaire,
ou à M. A. L. AUBIN,
Notaire.
Ville de Berthier, P. Q.
4 mai 1894.—1m.

MUSIQUE
et livres de musique de toutes sortes. Toutes espèces d'instruments de musique. Manufacturiers de Tambours et autres instruments pour Fanfares, Etc., Graveurs, Imprimeurs et Editeurs de Musique.
En achetant de nous, vous avez le choix du plus grand assortiment d'aucun établissement au Canada.
Pour sauver de l'argent, demandez nos prix avant d'acheter ailleurs. Envoyez pour nos catalogues, mentionnant ce dont vous avez besoin.
WHALEY ROYCE & CO., Toronto, Ont.
13 Avril 1894.

ON DEMANDE.
Une bonne fille pour travailler dans les habits ou un garçon de deux ans d'apprentissage sachant travailler dans les habits. Salaire raisonnable.
S'adresser à
ARTHUR GERVAIS,
TAILLEUR.
RUE EDOUARD, En face du Marché, BERTHIERVILLE.
27 avril 1894.—j.n.o.

PAIN-KILLER
EN GARDEZ-VOUS A LA MAISON
POUR CHOLERA CANADIEN,
DIARRHÉE ET MAUX D'INTESTINS,
SES EFFETS SONT MAGIQUES

Novembre 1893.



BIERRE et PORTER
—DE—
JOHN LABATT

Neuf Médailles d'Or, d'Argent et de Bronze et Onze Diplômes.
Décernées à l'Exposition universelle de la France, de l'Australie, des États-Unis, du Canada, de la Jamaïque et des Indes Occidentales.
Plus goût et d'une saveur agréables et d'une pureté garantie. Faits spécialement pour le climat de ce continent. Ces breuvages ne sont pas surpassés.
Brasserie à London, Ont. Canada.

Agence de Montréal—Avenue de Lorinier, Coin de la Rue Albert.
Seul agent à Berthier, ARTHUR CAISSE, marchand d'épicerie et liqueurs,
Coin des rues Edouard et du Marché.
13 Octobre 1893.



MAL DE DOS
Névralgie, Pleurésie, Sciatique et Rhumatisme
TOUJOURS GUERIS
LE "D. & L." MENTHOL PLASTER EST EMPLOYÉ.

Novembre 1893.

LOGEMENTS A LOUER

DANS LE
"Bloc" Tranchemontagne,
RUE WILLIAM,
BERTHIERVILLE.
Loyer, \$4.00 par mois.
S'adresser à
LOUIS TRANCHEMONTAGNE,
23 mars 1894.—j.n.o.

A VENDRE.

Une magnifique terre, ayant près de 70 arpents, située en la paroisse de Berthier, du côté Nord-Est de la Rivière Bayonne et à proximité de la ville.
Propriété de M. HENRY PELLAND, Conditions faciles.
S'adresser à
M. A. L. AUBIN,
NOTAIRE.
Ville de Berthier, P. Q.
23 mars 1894.—1m.

Avis aux Fromagers.

M. ALEXIS BELLEROSÉ, de cette ville, manufacture en grand cette année des BOITES À FROMAGE.
Tous les fromagers pourront s'aliementer chez lui à de BONNES CONDITIONS.
Il pourra expédier ces boîtes par bateau ou par les chars, comme on le désirera.
Que chacun s'empresse de donner sa commande.
Berthier, 16 mars 1894.—3m.

Hotel Riendeau

Ouverture de l'ancien Hotel St-Nicholas, Place Jacques-Cartier, Montréal.

Le populaire hôtelier, qui a acquis une si longue expérience dans cet état difficile, JOS. RIENDEAU, a transporté son établissement à l'ancien hôtel St-Nicholas, Place Jacques-Cartier.
Le nouveau local est à proximité du débarcadère des bateaux de la Cie du Richelieu et d'Ontario, de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice, c'est-à-dire au centre même des affaires commerciales. Le nom de l'établissement ne sera pas changé; il portera toujours le nom de :
HOTEL RIENDEAU.

Cet hôtel est tenu sur un très bon pied et est au nombre des meilleurs hôtels de Montréal.
Magnifique table, bonnes chambres, liqueurs choisies, enfin tout ce qu'il faut pour faire un hôtel de première classe.
Allez à l'hôtel Riendeau une fois et ensuite vous ne voudrez jamais aller ailleurs.
JOS. RIENDEAU,
Propriétaire.
15 août 1890.

ARGENT A PRÊTER
Sur hypothèques, à 6 par cent.
S'adresser à MM. A. MAGNAN et A. CABANA, notaires, Joliette.
30 sept. 1892.
LINIMENT MINARD guérit les brûlures.

Beausoleil & Choquette

AVOCATS.
No. 1592, rue Notre-Dame,
MONTREAL.
Mercier, Gouin & Lemieux
AVOCATS.
BATISSE "NEW-YORK LIFE"
MONTREAL.
29 Sept. 1893.

NARCISSE DEMERS, L. L. B
AVOCAT.
No 54, rue St-Gabriel.
MONTREAL.

ETABLIS EN 1867.
L. C. de TONNANCOUR,
MARCHAND-TAILLEUR,
8—COTE SAINT-LAMBERT—8
MONTREAL.

Toujours en magasin un grand assortiment de draps, casimirs, tweeds de première qualité et de patrons les plus nouveaux.
22 Avril 1892.

N. LÉVEILLÉ,
Marchand-Tailleur,
Employé pendant 19 ans à la maison
L. C. DeTonnancour.
138 1/2 Rue St-Laurent,
MONTREAL.

Toujours en magasin un grand assortiment de Draps, Casimirs, Tweeds de première qualité et de Patrons les plus nouveaux.
6 octobre 1893.

Dr Louis Franchère L.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE
121 ST-DENIS,
(Coin Dorchester)
MONTREAL.

Couronnes en or et porcelaine.
Dentiers avec ou sans palais.
Traitement des dents et des maladies de la bouche.
Incrustations Dentaires, de tout genre, or, argent, platine, etc., etc.
Administration du Gaz végétal.
Chloroforme, Ether, Bromure d'Éthyle, cocaïne.
Une attention toute spéciale sera donnée au traitement des dents des enfants.

Poudre Dentifrice à l'Otto de Rose du
Dr LOUIS FRANCHÈRE L.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE,
ST-DENIS, (COIN DORCHESTER)

Cette poudre à base de quinquina a pour effet de tonifier les gencives on les rendant fermes et roses. Elle corrige l'haleine fétide et donne aux dents une couleur blanche de perle.
En vente à mon bureau, et chez
L. A. BERNARD
PHARMACIEN
1882 RUE STE-CATHERINE,
PRÈS DE LA RUE
St-Laurent, - MONTREAL.
6 octobre 1893.

LE GRAND TONIQUE NERVAL

AMERICAIN DU SUD

ET LA GUÉRISON DE L'ESTOMAC ET DU FOIE

La plus étonnante découverte médicale des dernières cent années. Plaisant au goût comme le plus doux nectar. Sûr et inoffensif comme le lait le plus pur.

Ce tonique Nerval extraordinaire a été seulement introduit récemment en ce pays par les propriétaires et manufacturiers du grand tonique Nerval Américain du sud, et cependant sa grande valeur comme agent curatif a été connue par quelques uns des médecins les plus savants, qui n'ont pas découvert ses mérites et sa valeur à la connaissance du public en général.

Cette médecine a complètement résolu le problème de la guérison des indigestions, de la dyspeptie, et des maladies du système nerveux en général. Elle est aussi de la plus grande valeur pour la guérison d'une santé languissante sous toutes les formes de quelle cause que ce soit. Ceci est opéré par les grandes qualités toniques nerveuses qu'elle possède, et par sa grande puissance curative sur les organes digestifs, l'estomac, le foie et les intestins. Aucun remède se compare avec ce tonique nerval d'une valeur extraordinaire comme un constructeur et renforceur des forces de la vie du corps humain, ainsi qu'un grand rénovateur d'une constitution ruinée. C'est aussi d'une valeur permanente plus réelle dans le traitement et la cure de maladie de pommons qu'aucun remède usagé sur ce continent pour la consommation. C'est une merveilleuse cure pour les maladies nerveuses du sexe féminin de tous les âges. Les dames qui approchent du moment critique appelé un changement dans la vie, ne devraient manquer d'usager ce grand tonique nerval, presque constamment, pour l'espace de deux ou trois ans. Il les fera passer sûrement à travers le danger. Ce grand fortifiant et curatif est d'une inestimable valeur pour les personnes âgées et les infirmes, par ses grandes propriétés énergiques, il leur donnera un nouveau soutien pour la vie. Il augmentera de dix ou quinze années de vie ceux qui prendront une demi douzaine de bouteilles de ce remède chaque année.

C'EST UN GRAND REMÈDE POUR LA GUÉRISON DE

- | | |
|--|--|
| Maladie des nerfs | Constipation brisée |
| Abattement nerveux | Débilité d'un âge avancé |
| Mal aux nerfs de la tête | Indigestion et dyspeptie |
| Mal de tête | Bruit au cœur et estomac aigre |
| Faiblesse féminine | Poids et sensibilité de l'estomac |
| Frissons nerveux | Perte de l'appétit |
| Paralysie | Rêves effrayants |
| Parosisme nerveux et | Vertige et tintement dans les oreilles |
| Étourdissement nerveux | Faiblesse des extrémités et |
| Soubresaut de cœur | Étourdissement |
| Palpitation du cœur | Sang impur et appauvri |
| Désespoir mental | Furoncles et charbon |
| Manque de sommeil | Serofule |
| Dance de St. Guy | Ulères et serofule enflammés |
| Nerfs faibles chez les femmes | Consomption des pommons |
| Nerfs faibles chez les personnes âgées | Catarrhe des pommons |
| Névralgie | Bronchites et toux chronique |
| Douleurs au cœur | Maladie du foie |
| Douleurs au dos | Diarrhée chronique |
| Santé déclinante | Enfants délicats et serofuleux |

Maladie d'été des enfants

Toutes ces maladies et beaucoup d'autres guéries par ce merveilleux tonique nerval.

MALADIES NERVEUSES.

Comme guérison pour chaque classe de maladies nerveuses, aucun remède est capable de se comparer avec le tonique nerval, lequel est très plaisant et inoffensif dans tous ses effets sur le plus jeune enfant comme le plus âgé et le plus débauché. Les neuro-dixième de toutes les douleurs auxquelles l'humanité est héritière, dépendent d'un épauement nerveux et d'une digestion altérée. Quand il y a une provision insuffisante de matières nutritives pour les nerfs dans le sang, un état de débilité général du cerveau, de la moelle épinière, et l'énerverment en est le résultat. Nerfs affaiblis, par conséquent les muscles affaiblis deviennent forts quand la bonne sorte de nourriture est suppléée; et mille faiblesses et douleurs disparaissent tandis que les nerfs se rétablissent. Comme le système nerveux doit pourvoir toute la puissance par laquelle les forces vitales du corps sont maintenues, premièrement on souffre par le manque d'une nutrition parfaite. Ordinément la nourriture ne contient pas une quantité suffisante de la sorte de nourriture nécessaire pour réparer ce qui s'use par notre manière de vivre et de travail imposé aux nerfs. Pour cette raison il devient nécessaire qu'une nourriture pour les nerfs soit pourvue. Ce Nerval Américain du sud a été trouvé contenir par analyse les éléments essentiels desquels les tissus des nerfs sont formés. Ceci rend compte de son adaptation universel pour la guérison du dérangement nerveux sous toutes ses formes.

Chawonsville, Ind., le 20 Août, 1887. J'ai été dans une conviction de débilité pendant trois ans d'insomnie, faiblesse de l'estomac, dyspeptie et indigestion, jusqu'à ce que ma santé fut épuisée. J'ai été dans les mains des docteurs constamment, sans succès. J'ai acheté une bouteille de Nerval Américain du sud, lequel m'a fait plus de bien que 500 ordonnances de docteurs de toute ma vie. Je recommanderais chaque personne faible d'essayer cet aimable remède d'une si grande valeur, quelques heures avant qu'il soit complètement guéri. Je le considère comme le meilleur médicament au monde.

UNE GUÉRISON ASSURÉE DE LA DANSE DE ST. GUY OU CHORÉE.

Ma fille âgée de onze ans, était sévèrement affligée de la danse de St. Guy ou Chorée. Nous lui avons donné trois bouteilles et demi du Nerval Américain du Sud, et elle ne trouva pas de guérison. Je crois que ce remède guérira chaque cas de danse de St. Guy. Je l'ai eu dans ma famille depuis deux années, et suis certain qu'il est le meilleur remède au monde pour l'indigestion et dyspeptie, ainsi que pour tous les troubles nerveux sous toutes ses formes, comme aussi pour une santé chancelante provenant de quelle cause que ce soit.

État de l'Indiana, le 22 Juin, 1887. J'ai été assailli par ma présence le 22 Juin, 1887. CHAS. W. WILSON, Notaire.

INDIGESTION ET DYSPEPTIE.

Jequel nous vous offrons, est absolument le seul remède infaillible découvert pour la guérison d'indigestion, de dyspeptie, et la vaste suite de symptômes et d'horreurs qui sont le résultat de la maladie et débilité de l'estomac humain. Personne étant atteint par une maladie de l'estomac ne peut laisser de côté ce joyau d'une valeur inestimable, et le témoignage de beaucoup prouve que ce remède est le seul et unique au monde qui guérit ce destructeur universel. Il n'y a point de cas de malignité de la maladie de l'estomac qui puisse résister à l'extraordinaire puissance du grand tonique Nerval Américain du Sud.

Madame BELLA A. BRATTON, de New Ross, Indiana, dit: "Je ne puis exprimer tout ce que je dois au Tonique Nerval. Mon système était complètement affaibli, sans appétit, je souffrais et craignais de manger, car assurément j'étais au premier degré de la consommation, un frémissement de plusieurs sensations en arrière. Je commençai à prendre du Tonique Nerval et, en quelques jours, je commençai à manger et à dormir paisiblement. C'est le plus grand remède que je connaisse pour les nerfs, l'estomac et les pommons."

Aucun remède ne compare avec le Nerval Américain du Sud comme remède pour les indigestions et dyspeptie. Aucun remède en tout se compare avec le Nerval Américain du Sud comme une guérison pour une santé languissante sous toutes les formes de quelle cause que ce soit. C'est un grand remède pour les indigestions et dyspeptie, ainsi que pour tous les troubles nerveux sous toutes ses formes, comme aussi pour une santé chancelante provenant de quelle cause que ce soit.

Large Bouteille de 16 onces, \$1.00. CHAQUE BOUTEILLE EST GARANTIE.

En vente à la Pharmacie du Dr C. Lafontaine, Berthier. 21 Avril 1893.

J. L. Z. DESY, Horloger & Bijoutier, RUE EDOUARD, PRES DE L'HOTEL GUILMETTE, BERTHIER.

A l'honneur d'annoncer au public qu'il vient d'ouvrir un magasin, où il se chargera de la confection de

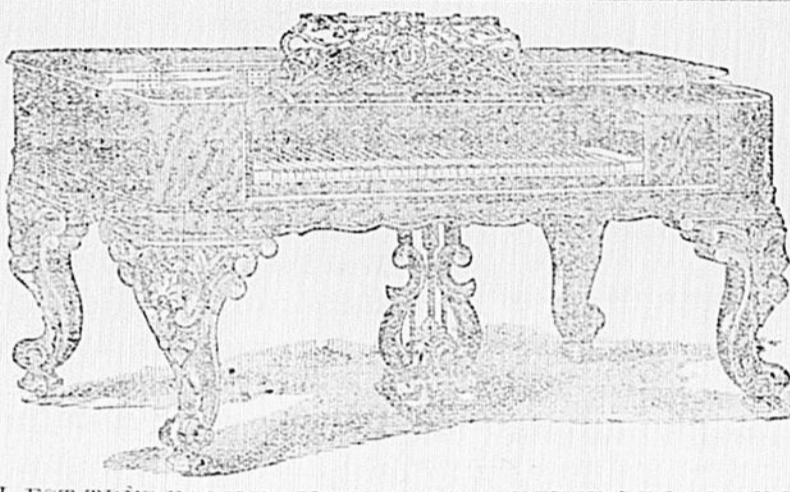
Bijouteries, Jones, etc, etc. ET DE LA RÉPARATION DE MONTRES, HORLOGES, ETC., ETC.

Il aura aussi toujours en mains, un assortiment complet de Montres, Horloges, Bagues, Lunettes, Pince-Nez, qu'il vendra à des prix défiant toute compétition.

Il tiendra aussi des Poudres à ARGENTÉE de première qualité.

TRAVAIL GARANTIE. Une visite est sollicitée.

J. L. Z. DESY. 10 Novembre 1893.



IL EST TRÈS FACILE AU PUBLIC D'ACHETER DE LA MAISON LAURENT, LAFORCE & BOURDEAU.

Laurent, Laforce & Bourdeau, 1637—Rue Notre-Dame—1637 MONTREAL. 29 SEPTEMBRE 1889.

VIN SAINT-CUTHBERT.

VIN CANADIEN FABRIQUÉ PAR Hercule Lafontaine, ST-CUTHBERT, P. Q.

VIN CANADIEN FABRIQUÉ PAR Hercule Lafontaine, ST-CUTHBERT, P. Q.

Ces vins sont de jus de raisin, purs, non falsifiés, recommandés comme tonique, agréables au goût et d'une grande suavité. Les prix sont excessivement bas de \$1.00 à \$2.50 LE GALLON.

Les commandes nombreuses que M. Lafontaine reçoit chaque jour, témoignent hautement de la qualité et de la valeur de ce vin. Qu'en fassiez l'essai et nous garantissons d'avance la plus grande satisfaction.

S'adresser à Hercule Lafontaine, ST-CUTHBERT. 17 Février 1893.

Drs Trestler & Globensky CHIRURGIENS-DENTISTES, 1592, RUE NOTRE-DAME.

Pres du Palais de Justice, MONTREAL. L'extraction des dents se fait sous l'influence de l'éther, du chloroforme, du gaz hilarant, du gaz végétal, ou sans agents, au choix de la pratique.

Les personnes qui arrivent le matin par vapeur ou par chemin de fer peuvent retourner le soir du même jour avec leur dentier si elles font leurs arrangements immédiatement après leur arrivée le matin.

F. F. F. TRESTLER, L. C. D. STEPHEN GLOBENSKY, L. C. D. 30 rue St. J.

GERMAIN & CHENEVEY, AVOCATS. BUREAU DE LA Gazette de Berthier, BERTHIER, Q.

On se chargera de faire toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Pamphlets, Circulaires, Entêtes de Comptes, Cartes d'Affaires, Cartes de Visite, Lettres Funéraires, Blancs pour Notaires et pour Avocats, Billets, Notices, Reçus. Le tout fait dans les derniers goûts et au plus bas prix. On donnera une attention toute spéciale aux FACTUMS.

Hotel Richelieu. Le Premier Hotel Francais de Montreal. TRES AVANTAGEUSEMENT CONNU DU PUBLIC.

Sa seule entrée est sur la rue ST-VINCENT, et non sur la place Jacques-Cartier, comme autrefois. Si vous voulez être bien servis et à des prix modérés, allez à l'Hotel Richelieu et adressez-vous à M. ISIDORE BUROCHER, le propriétaire. 16 Février 1894.

DEMERS, AVOCAT, RUE EDOUARD, BERTHIER. A VENDRE.

Une magnifique fournaise en parfaite ordre et ayant bien peu d'usage. S'adresser à ce bureau.

PATENTS

Agents and Revisers secured, Trade-Marks registered, and all other patent causes in the Patent Office and before the Courts promptly and carefully prosecuted. I make careful examination, and advise as to patentability free of charge. With my office directly across from the Patent Office, and being in personal attendance there, it is apparent that I have superior facilities for making prompt preliminary searches, for the more vigorous and successful prosecution of applications for patent and for attending to all business entrusted to my care, in the shortest possible time. FEES MODERATE, and exclusive attention given to patent business. Information, advice and special references sent on request. J. R. LITTELL, Solicitor and Attorney in Patent Causes, Washington, D. C. Opposite U. S. Patent Office. (Mention this paper)

URIANCHES & CANCERS.

Le Dr Fleury de Lanaoie possède à l'heure qu'il est, un remède qui guérit infailliblement tous cancers et cancers.

Il se sert d'emplâtres qui doivent être appliqués nécessairement par lui-même.

Du moment qu'on s'apercevra de cette maladie, bien vouloir se hâter de l'en avertir immédiatement. St-Basile de Portneuf, 27 déc. 1892. M. le Dr Fleury, Lanaoie.

Monsieur le Docteur, Je suis chargé, de la part de M. Mathias Morisset, un de vos nombreux et reconnaissant patients, de vous présenter, en même temps que ses souhaits de bonne année, ses meilleurs respects et très sincères remerciements pour le grand bien que vous lui avez fait en le guérissant d'un cancer qui, sans vos remèdes, l'aurait très certainement, et peut-être avant aujourd'hui, privé de la vie.

M. Morisset aurait été heureux d'aller lui-même vous remercier et témoigner à Lanaoie de sa guérison, mais il ne le peut pas. Il ne cesse de proclamer, partout votre habileté et l'effet de vos remèdes, qui l'ont guéri radicalement.

Veillez agréer M. le Docteur les respects de votre très humble serviteur. B. LAURENT CHABOT, Ptre 18 Juillet 90.

BEATS THEM ALL!

12,000 pages of reading matter are found in the 25 volumes of Chambers' Encyclopaedia which furnish, post-paid, in connection with our twice-a-week edition, one year, for \$5.00.

THE ADVERTISER is the oldest newspaper in New-York City. Its Weekly edition is published in two sections and comes out every Tuesday and Friday—104 times during the year, has six to eight pages every issue, is well printed, has plenty of pictures, short stories, telegraphic news, financial and market reports, a woman's page and the ablest editorials published by any New-York paper. It is a model home paper, with elevating and entertaining reading matter, devoid of sensations and objectionable advertisements. All for \$1.00 a year. Specimen copies and Premium Lists with full particulars of the Attractive Inducements for Agents sent Free on application to

The Advertiser, 29 PARK ROW, NEW-YORK. 3 Mars 1893.

SÛRES PILULES VÉGÉTALES SUCRÉES INFALLIBLES DE BRISTOL PROMPTES



FOR OVER FIFTY YEARS Mrs WINSLOW'S SOOTHING SYRUP has been used by millions of mothers for their children while teething. If disturbed at night and broken of your rest by a sick child suffering and crying with pain of Cutting Teeth send at once and get a bottle of "Mrs. Winslow's Soothing Syrup" for Children Teething. It will have the poor little sufferer immediately. Depend upon it mothers, there is no mistake about it. It cures Diarrhoea, regulates the Stomach and Bowels, cures Wind Colic, soothes the Gums and reduces Inflammation, and gives tone and energy to the whole system. "Mrs. Winslow's Soothing Syrup" for children teething is pleasant to the taste and is the prescription of one of the best and most female physicians and nurses in the United States. Price twenty-five cents a bottle. Sold by all druggists throughout the world. Its name and use for "MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP."

Faciles à prendre. 21 Avril 1893.